

chinot, Anatole LeBraz et Charles Le Goffic, ont convenu d'une voix unanime que l'attachement opiniâtre de la Bretagne à ses coutumes et à ses traditions peut à lui seul expliquer l'entêtement du caractère, et les alternatives de guerres désastreuses et de paix constructive, qui furent le partage de la race bretonne.

Dans ses "Études sur l'histoire de France" Châteaubriand fait un portrait saisissant de l'âme bretonne : "D'une imagination vive, et néanmoins mélancolique, d'une humeur aussi mobile que leur caractère est obstiné, les Bretons se distinguent par leur bravoure, leur fidélité, leur esprit d'indépendance, leur attachement pour la religion, leur amour pour leur pays. Fiers et susceptibles, sans ambition et peu faits pour les cours, ils ne sont avides ni d'honneurs ni de places. Ils aiment la gloire, pourvu qu'elle ne gêne en rien la simplicité de leurs habitudes... Dans les lettres, les Bretons ont montré de l'instruction, de l'originalité, de la grâce, de la finesse; témoins : Har-doin, Madame de Sévigné, Duclos et Sainte-Foix; ils ont donné à la France l'un des plus grands peintres de mœurs, après Molière, Alain-René LeSage.... Dans les armes leurs guerriers ont quelque chose d'à part qui les distingue au premier coup d'oeil des autres guerriers : sous Charles V, du Guesclin et ses compagnons Clisson, Beaumanoir, Tinténac; sous Charles VII, Tanneguy-Duchâtel; sous Henri III, La Noue, également respecté de la Ligue et des Huguenots; sous Louis XIV, c'est Duguay-Trouin; sous Louis XVI, de Lamoignon-Piquet et du Couëdic; pendant la Révolution française, Charette, d'Elbée, La-Rochejaquelein, puis La Tour-d'Auvergne. Tous ces soldats eurent des traits de ressemblance; et, par un genre d'illustration peu commun, ils furent peut-être plus estimés de l'ennemi qu'admirés de leur patrie."

Est-il besoin de rappeler ici que l'auteur de cette honorable citation, l'immortel glorificateur du "Génie du Christianisme", était breton lui-même et qu'il est né à Saint-Malo où il a ses monuments, près de celui de Jacques-Cartier?

Nous pourrions ajouter à cette nomenclature les noms d'illustres femmes qui ont aurolé la Bretagne de vertus et de qualités remarquables. Rappelons seulement le souvenir de Jeanne de Montfort et de Jeanne de Penthièvre qui précédèrent d'un siècle le règne à la fois glorieux et tragique d'Anne de Bretagne.

\* \* \* \*

La Bretagne est une presqu'île située à l'extrémité nord-ouest de la France. Elle eut son dernier roi, qui fut Nominoë, vers l'an 936. Elle ne sera plus désormais qu'un duché, jusqu'en 1491, alors qu'elle s'unira librement à la France contre laquelle elle avait lutté durant près de onze siècles.

Aujourd'hui la Bretagne, province française, est divisée en cinq départements, qui sont les Côtes-du-Nord, le Finistère, l'Ille-et-Vilaine, la Loire-Inférieure et le Morbihan.

Mais la Bretagne se modernise, hélas! elle aussi. N'a-t-elle pas pris des allures quelque peu américaines, depuis qu'elle a construit à Plougastel, de béton armé, le "plus grand pont du monde?"

Isolée du reste du territoire, baignée par la Manche et les vagues toujours furieuses de la Mer du Nord, tourmentée par les vents incessants qui souffent

de l'Adriatique, la Bretagne est restée la terre abrupte et sévère des rudes paysans, des marins aventureux, des fiancées mélancoliques, des veuves et des orphelins aux profondes nostalgies.

Un grand poète parnassien, José-Maria de Hérédia, en a gravé l'image dans un sonnet célèbre, qui est un médaillon du plus beau ciselage :

"Pour que le sang joyeux dompte l'esprit morose,  
"Il faut, tout parfumé du sel des goëmons,  
"Que le souffle atlantique emplisse tes poumons;  
"Arvor t'offre ses caps que la mer blanche arrose.

"L'ajonc fleurit et la bruyère est déjà rose.  
"La terre des vieux clans, des nains et des démons,  
"Ami, te garde encor, sur le granit des monts,  
"L'homme immobile auprès de l'immuable chose.

"Viens... Partout tu verras, par les landes d'Aréz,  
"Monter vers le ciel morne, infrangible cyprès,  
"Le menhir sous lequel gît la cendre du brave.

"Et l'océan qui roule, en un lit d'algues d'or,  
"Is la voluptueuse, et la grande Occismor,  
"Bercera ton coeur triste à son murmure grave..."(1)

\* \* \* \*

En 1477, Louis XI étant roi de France et Edouard IV roi d'Angleterre, le duc François II régnait sur la Bretagne. Le 25 janvier de cette année, dans une de ces périodes de paix dont jouissait si rarement la Bretagne, Marguerite de Foix, épouse du duc François, donna le jour à une fille.

"Cet événement, disent les chroniqueurs, combla de joie le duc, qui n'avait point d'héritiers. Comme il aimait la magnificence et les plaisirs, il célébra par des fêtes et des réjouissances extraordinaires la naissance de cette enfant, et les Bretons partagèrent sincèrement le bonheur de leur souverain. François donna à sa fille un nom vénéré en Bretagne, celui d'Anne voulant ainsi la placer dès sa naissance sous la protection de l'auguste patronne de la Bretagne, sainte Anne d'Auray. Il confia son éducation à Françoise de Dinan, comtesse de Laval, femme d'un rare mérite, qui l'éleva comme une princesse destinée à régner un jour." (2)

Cependant, le duché de Bretagne, inquiété par plusieurs siècles de convoitises circonvoisines, était encore sous la menace de guerres prochaines. Aussi le duc François entretenait-il des relations suivies d'alliance avec le roi d'Angleterre, contre le roi de France et contre les Normands ses plus menaçants adversaires. Il fiança sa fille Anne, encore au berceau, avec le prince de Galles, qui mourut vers le même temps que son père le roi Edouard. Louis XI lui-même étant décédé peu après le premier fiancé de la petite duchesse, la Bretagne put respirer en paix. L'avènement de Charles VIII au trône de France, malgré les troubles domestiques que la faiblesse du duc François avait suscités en Bretagne, vit s'esquisser la première phase d'un roman d'amour platonique entre le duc

(1) "Les Trophées."

(2) "Histoire d'Anne de Bretagne", par J.-J.-E. Roy, Tours, 1881.